



L'homme de l'ombre des libéraux-radicaux vaudois

Philippe Miauton Ancien journaliste, ce passionné de politique a quitté le secrétariat général du PLR Vaud pour devenir directeur adjoint de la CVCI

Renaud Bournoud Texte
Florian Cella Photo

Le matin du 22 septembre 2010, Karin Keller-Sutter attend les résultats de l'élection au Conseil fédéral dans le bureau du président du Conseil des Etats. Elle y est seule avec Philippe Miauton. Le Lausannois, alors membre du secrétariat du PLR Suisse, s'est activé en coulisse pour la campagne de la Saint-Galloise. Mais à quelques mètres de là, l'Assemblée fédérale finira par choisir Johann Schneider-Ammann.

«Une folle matinée, se souvient Philippe Miauton. Avec cette campagne, j'ai compris que j'aimais être un homme de l'ombre.» Ce solide gaillard, qui a dix ans de compétitions de natation derrière lui, prend quand même un peu la lumière. Le contact facile, un large sourire barre souvent son visage. Mais il est aussi capable de rapidement froncer des sourcils. «C'est un officier vaudois, donc parfois un peu carré, mais avec des rondeurs méditerranéennes, décrit Romain Clivaz, journaliste à la RTS, qui l'a beaucoup pratiqué. C'est un mélange de ça, Miauton.»

ton.»

L'homme d'appareil a connu d'autres campagnes électorales depuis l'épisode Keller-Sutter. Il a dirigé le secrétariat du PLR Vaud pendant plus de quatre ans. Une période durant laquelle les libéraux-radicaux vaudois se sont refait une santé. Le secrétaire général a même été élu au Conseil communal de Lausanne l'an dernier. Une assemblée largement dominée par la gauche. «Pour un PLR, après le Conseil communal de Lausanne, il ne peut plus rien t'arriver tant les fronts sont idéologiques et que chaque intervention essuie un tir de canons de Navarone en réponse», commente celui qui est capitaine à l'armée.

Baigné dans la politique

Philippe Miauton n'a pas attendu les ambitions fédérales de Karin Keller-Sutter pour se piquer de politique. Enfant, il en était déjà beaucoup question à la maison. Sa mère n'est autre que la médiatique patronne de l'institut de sondage M.I.S Trend, Marie-Hélène Miauton. Une forte présence qui ne le gêne pas. «Fils de, maintenant on dit parfois mère de... cela n'a jamais été

un poids, assure-t-il. Ma mère a joué un rôle formateur pour mon goût de la politique, de l'analyse et des chiffres.» A l'Uni, il s'inscrit en philo à Fribourg et inévitablement en sciences po à Lausanne. Mais il n'en garde pas un grand souvenir. Les cours sont un peu trop orientés à gauche, selon lui. «Surtout, je voulais travailler, être actif.» Du boulot, il va en trouver au journal *Le Temps*. En 2007, le quotidien l'embauche pour sa rubrique suisse, au Palais fédéral. Une révélation. «J'ai toujours aimé la politique, mais j'ai adoré ces années à Berne.» Romain Clivaz se souvient aussi de cette époque: «On était toute une équipe de Romands. C'était une période tendue politiquement avec l'éviction de Blocher et donc intéressante pour les journalistes. On bossait beaucoup et le soir on décompressait. L'ambiance oscillait entre un échange Erasmus et un cours de répète.»

Un esprit de camaraderie, voire de corps, qui semble beaucoup plaire à Philippe Miauton, qui a passé sept ans en internat au Collège de Saint-Maurice. «J'avais 250 frangins. J'y retournerais demain, s'il le fallait.» C'est peut-être ce qu'il fait avec l'armée. Le bonhomme a déjà enquillé plus de neuf cents jours de service. Tous au Tessin. Précisément à Isonne chez les grenadiers. L'armée, mais aussi la Société des étudiants suisses, dont il a été le vice-président, ainsi que ses années à Berne ont permis à ce pur Lausannois de découvrir la Suisse. «Je crois qu'il aime vraiment la diversité de ce pays», note Romain Clivaz.

La fin d'un cycle

Le poste d'observation qu'est le journalisme ne satisfait pas complètement Philippe Miauton: «Au bout d'un moment, j'ai eu envie de passer à l'action. J'aime gérer les gens et faire de la stratégie.» Dans un premier temps, il va au PLR Suisse, comme porte-parole et secrétaire romand. Puis il est engagé au secrétariat général du Parti libéral-radical vaudois à la suite de la fusion des deux ailes. On lui laisse les coudées franches pour remodeler le secrétariat, pour en faire une «machine de guerre». «Le calendrier était bon, relève l'intéressé. Nous avons eu deux ans et demi pour nous préparer après la fusion, et ensuite nous sommes entrés dans le cycle des trois élections, fédérales, communales et cantonales.» Une période électorale plutôt faste pour les libéraux-radicaux vaudois.

Après des décennies à se ratatiner, le PLR, sous sa nouvelle forme, a commencé à regagner des sièges. C'est le président Frédéric Borloz qui l'a embauché. Pour des Vaudois soucieux de leur indépendance vis-à-vis de Berne, choisir

Pour un PLR, après le Conseil communal de Lausanne, il ne peut plus rien t'arriver tant les fronts sont idéologiques et que chaque intervention essuie un tir de canons de Navarone en réponse

quelqu'un du parti suisse n'était pas évident. «Mais j'ai senti que cela devrait marcher avec Philippe, affirme Frédéric Borloz. Pourtant, nous sommes très différents, c'est un urbain et moi un campagnard.» «Les deux, on voit la politique comme un hobby à plein-temps», souligne l'ancien secrétaire général. Car la collaboration s'est terminée. Depuis le 1er mai, Philippe Miauton est directeur adjoint de la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie (CVCI). «Entre le parti suisse et cantonal, j'ai été neuf ans apparatchik. Sur Vaud, un cycle électoral se termine, il faut passer à autre chose», pense-t-il.

«L'homme de l'ombre» a évolué dans sa carrière. En revanche, il reste un bon vivant, membre des confréries du Guillon et des Anyssetiers. «J'ai horreur de l'hygiénisme», tranche celui qui ne renie pas son côté hédoniste.

Les voyages ont aussi occupé une place importante. Il a visité une cinquantaine de pays. D'abord avec ses parents, notamment son père, qui l'emmenait pendant les vacances d'été. Et puis seul. En commençant par la Colombie à 18 ans. Désormais père de famille, les grands voyages sont mis entre parenthèses. Il a eu deux garçons avec la journaliste de la RTS Romaine Morard. Voyant son interlocuteur arriver avec ses gros sabots sur le sujet de la promiscuité entre politiques et journalistes, Philippe Miauton coupe court: «Je crois qu'au XXIe siècle il n'est pas forcément nécessaire de partager les mêmes opinions politiques pour être en couple.»

Bio

1979 Naît le 18 novembre à Lausanne. **1992** Entre à l'internat du Collège de Saint-Maurice. Il y restera sept ans. **1994** Passe sous la barre de la minute sur le 100 mètres crawl. Il a fait dix ans de compétition en natation. **1997** Premier voyage seul en Colombie. **2003** Elu pour un an vice-président de la Société des étudiants suisses. **2007** Commence son stage de journaliste RP au *Temps*. Il est rattaché à la rubrique suisse à Berne. **2009** Porte-parole du PLR Suisse et secrétaire romand. **2010** Campagne de Karin Keller-Sutter pour le Conseil fédéral. **2011** Naissance de son premier fils, Gaspard. Jules suivra trois ans plus tard. **2012** Reprend le secrétariat du Parti libéral-radical vaudois à la suite de la fusion. **2016** Elu au Conseil communal de Lausanne. **2017**. Le 1er mai, il prend ses nouvelles fonctions de directeur adjoint de la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie.